



Être d'ailleurs

**PETITE FORME THEATRALE ET MUSICALE
POUR 2 MUSICIENS ET 1 COMEDIEN**

coproduction

am +
ensemble orchestral
de musique d'aujourd'hui

le **jeune**
théâtre
national

EQUIPE DE CREATION

Christian Gangneron dramaturgie & mise en jeu

DISTRIBUTION

Lorenzo Lefebvre comédien

Noëmi Schindler violon

Yousef Zayed oud

TEXTES | EXTRAITS DE

Erri de Luca, *Aller simple*

Hannah Arendt, *Nous autres réfugiés*

Elfriede Jelinek, *Les Suppliants*

Patrick Chamoiseau, *Frères migrants*

Anna Akhmatova, *Requiem*

Jean Rouaud, *Fortune de mer*

Laurent Gaudé, *De sang et de lumière*

Mahmoud Darwich, *La Terre est étroite*

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*

MUSIQUES

Chanson italienne

Bach *Prélude de la 3ème Partita pour violon*

Laurent Cuniot *Les Suppliants*

Yousef Zayed *Musique improvisée sur oud*

Bartok Melodia *3ème mouvement de la sonate pour violon seul*

Gigue à la turque pour violon et oud

Chanson créole

Alessandro Sciarrino *Caprices pour violon seul*

Musique ottomane pour violon et oud

Laurent Cuniot *Un homme qui crie n'est pas un ours qui danse*



*D'une certaine manière,
Quelque part et à un certain moment,
Nous sommes tous des réfugiés.
Ai weiwei, peintre chinois*

THÉÂTRE INTIME

« Les poètes déclarent que dans l'indéfini de l'univers se tient l'énigme de notre monde, que dans cette énigme se tient le mystère du vivant, que dans ce mystère palpite la poésie des hommes : pas un ne saurait se voir dépossédé de l'autre ! » - Patrick Chamoiseau

Un comédien, deux musiciens pour se tenir debout devant le migrant qui vient d'ailleurs, pour se tenir à notre place d'humanité face au scandale qui déchire aujourd'hui l'Europe et noie nos frères humains.

Le comédien dit, conte et raconte, chante des textes sélectionnés par Christian Gangneron, noués sur la trame du *Frères migrants* de Patrick Chamoiseau. Formes savantes et témoignages, les mots, les phrases viennent de partout, des Antilles et d'Europe, d'Afrique et d'Orient.

La musique y entrelace ses propres fils, ses cultures, ses imaginaires. Avec l'oud, c'est l'Orient et la Méditerranée. Avec le violon, l'Europe baroque, la civilisation et les ruines, l'exil des Tziganes et des Juifs. Une pièce composée par Laurent Cuniot fait entendre un universel d'aujourd'hui.

L'exil toujours involontaire, le rejet de l'étranger, la peur, la souffrance, mais aussi l'hospitalité, la fraternité, l'espoir surtout qui tend vers l'avenir ces parcours inimaginables et mortels : Être d'ailleurs, c'est tout cela, et du théâtre, et de la musique, brassés ensemble.

Être d'ailleurs, c'est aller à la rencontre de l'autre et le regarder dans les yeux. Car être d'ailleurs, c'est en même temps vivre ici.

Petite forme mobile et dédiée à la rencontre, le spectacle se décline au sein d'un dispositif d'éducation artistique et culturelle dans les lycées.

ÊTRE D'AILLEURS PAR CHRISTIAN GANGNERON

« C'est toujours la vie qui vient, qui bondit, qui traverse, qui appelle... »

Le drame des migrants nous pose une question cruciale, qui n'est pas seulement que faire ? Mais plus radicalement qui être ? Pour que retentissent ces questions, nous prendrons le parti de conter, chanter, danser, faire musique. Telle est l'ambition de cette petite forme théâtrale et musicale : voir, faire voir ce qui revient, des réfugiés d'hier fuyant les tyrannies totalitaires aux migrants d'aujourd'hui chassés de chez eux par la guerre, la misère, le dérèglement du climat ; faire voir ce qui se retrouve dans les différents types de camps qui se multiplient et se banalisent partout sur la planète.

Un texte de Patrick Chamoiseau, intitulé Frères migrants, nous aidera à tisser un entrelacs de paroles et de musiques avec les voix d'un violon, d'un oud et d'un comédien. On peut faire du théâtre hors les murs, sans décors ni lumières, sans accessoires :

« théâtraliser, disait Barthes, c'est illimiter le langage ». Ici, par le biais du montage texte-musique : musiques traditionnelles et musiques savantes, d'hier et d'aujourd'hui, écrites et improvisées, qui alternent, dialoguent avec le texte, l'accompagnent, aussi bien dissonent, frottent avec lui ; textes qui trament fiction et documents, écrits littéraires et paroles brutes du témoignage. Un montage, pour faire surgir du sensible humain, ouvrir des possibles.

« Des spectres hantent l'Europe » : « ils ont pratiquement tout perdu : leur maison, leur village, leur paysage, leurs parents... pourquoi les voit-on sourire encore et chanter avec humour leurs chansons ? » note Georges Didi-Huberman : un montage pour faire entendre les pourquoi et les pour quoi.

« Ce que vivent les migrants, nous dit Chamoiseau, relève d'une seule aventure, très ancienne, qui continue encore : l'aventure humaine... A travers eux, c'est toujours la vie qui vient, qui bondit, qui traverse, qui appelle... » : un montage pour faire entendre cet appel.



CREATION

**Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas de Grenoble,
festival Migrant' Scènes**

18 novembre 2022 – 20h

Salle de l'association ZyVa de Nanterre

29 novembre 2023 – 18h

Médiathèque Pierre-et-Marie-Curie de Nanterre

13 décembre 2023 – 18h

**Arts en Isère Dauphiné Alpes (AIDA),
tournée « Les Allées Chantent »**

26, 27 et 28 janvier 2024

Conservatoire Edgar-Varèse de Gennevilliers

9 février 2024 – 20h

Opéra de Massy, journée Tous à l'Opéra !

4 mai 2024 – 17h30

**Festival D'Aujourd'hui à Demain,
Grange Le Fenil Clément à Chevagny-sur-Guye**

8 juillet 2024 – 12h30

CORPUS DE TEXTE

AMARA TERRA MIA

Sole alla valle
E sole alla colli-i-na
Per le campagne
Non c'e' piu' nessuno
Addio addio amore
Io vado via
Amara terra mia
Amara e be-e-e-e-lla
Cieli infiniti
E volti come pie-e-tra
Mani incallite ormai
Senza speranza
Addio addio amore
Io vado via
Amara terra mia
Amara e be-e-e-e-lla
Fra gli uliveti è nata
Gia' la lu-u-na
Un bimbo piange
Allatta un seno magro
Addio addio amore
Io vado via
Amara terra mia
Amara e be-e-e-e-lla

ERRI DE LUCA | ALLER SIMPLE

Ce n'est pas la mer qui nous a recueillis,
nous avons recueilli la mer à bras ouverts.
Venus des hauts plateaux incendiés par les
guerres et non par le soleil,
nous avons traversé les déserts du tropique
du Cancer.
Quand, d'une hauteur, la mer fut en vue
elle était ligne d'arrivée, pieds embrassés
par les vagues.
Finie l'Afrique semelle de fourmis,
par elles les caravanes apprennent à
piétiner.
Sous un fouet de poussière en colonne
seul le premier se doit de lever les yeux.
Les autres suivent le talon qui précède,
le voyage à pied est une piste d'échines.
Ce n'était plus à nous, mais au bateau
d'aller,
le bagage déchargé des épaules, la mer
était soulagement.
Ce n'était plus aux jambes de monter,
pour nous, marcheurs, la mer est un chariot.
La mer pousse, confuse, un jour elle court
vers l'est,
un autre elle veut le nord avec ses giclées
de lait sur les vagues.
La mer est une girouette, les marins sont
des enfants féroces et amers,

des orphelins.

La mer n'est pas un fleuve qui connaît le voyage, mais une eau sauvage,
au dessous c'est un vide déchaîné, un précipice.

.....

Le marin est armé, il a peur de nous, sortis du désert,

il a des gestes de menace, les femmes couvrent leurs oreilles.

Ils sont deux, bien à l'écart, ils nous tiennent à distance,

trois mètres vides et nous serrés devant.

Ils ont déjà tué, on le sent au relent de leur peur,

la nuit renforce l'odeur des assassins.

La mer monte et cogne, un de nous roule vers eux,

l'autre pointe son fusil, le nôtre lève les mains.

Une vague renverse son équilibre, l'envoie dans la gueule de l'arme

l'autre tire, le coup le repousse et le jette dans mes bras.

Mort la poitrine défoncée, nous faisons un bruit de forêt,

il pointe son arme sur nous, la tempête nous couvre.

Nous devêtons le tué, l'ancien bénit selon la coutume,

moitié d'Afrique foulée sous les pas, mourir sans place pour les pieds.

Et qu'il en soit ainsi, désert pour désert, il donnera du sang aux branchies,

les mains foncées descendront traire des méduses.

L'ancien invente la bénédiction, nous soulevons notre camarade,

je lui promets, tandis que la mer le prend, je lui promets.

gli prometto, mentre il mare lo prende, gli prometto.

Il coule les bras grands ouverts, les jambes écartées de sauteur,

en maître de tente qui reçoit son hôte, la mer.

Son jour est arrivé : son jour sans soir.

È venuto il suo giorno senza sera. (...)

Nous sommes un désert qui marche, peuple de sable,

fer dans le sang, chaux dans les yeux, un fourreau de cuir.

Tant de vies détruites ont aplani le voyage,

des pas ôtés à d'autres pas poussent les nôtres en avant.

Vous n'avez jamais vu migrer des patries ?

Nous de l'Afrique oui,

elles se lèvent avec la fumée des incendies, se répandent comme l'engrais.

HANNAH ARENDT | NOUS AUTRES RÉFUGIÉS

Je ne sais quels souvenirs et quelles pensées hantent nos rêves nocturnes et je n'ose m'en enquérir, car je me dois d'être optimiste...un optimisme forcené voisin du désespoir.

Nous avons perdu notre foyer, c'est-à-dire la familiarité de notre vie quotidienne. Nous avons perdu notre travail, c'est-à-dire l'assurance d'être de quelque utilité en ce monde. Nous avons perdu notre langue, c'est-à-dire le naturel de nos réactions, la simplicité de nos gestes, l'expression spontanée de nos sentiments. Nous avons abandonné nos parents dans les ghettos de Pologne et nos meilleurs amis ont péri dans des camps de concentration, ce qui signifie que notre vie privée a été brisée.

...Manifestement personne ne veut savoir que l'histoire contemporaine a engendré un nouveau type d'êtres humains – ceux qui ont été envoyés dans des camps de concentration par leurs ennemis et dans des camps d'internements par leurs amis.

ELFRIEDE JELINEK | LES SUPPLIANTS

Vivants. Vivants. C'est le principal, nous sommes vivants, et ce n'est pas beaucoup plus qu'être en vie après avoir quitté la sainte patrie. Pas un regard clément ne daigne se tourner vers notre procession, mais nous dédaigner, ça ils le font. Nous avons fui, non pas bannis par notre peuple, mais bannis par tous ça et là. Tout ce qui est à savoir sur notre vie s'en allé, étouffé sous une couche d'apparences, plus rien ne fait l'objet de connaissance, il n'y a plus rien du tout.

-Hé, vous : pourriez-vous nous dire s'il vous plaît, qui, quel dieu habite ici et est responsable, dans cette église nous savons qui c'est, mais il y en a peut-être d'autres, ailleurs, il y a un président, un chancelier, une ministre, voilà, et il y a bien sûr aussi des sacrificateurs, on s'en est rendu compte, pas au royaume d'Hadès, on les trouve tout juste à côté, toi par exemple, peu importe qui, toi, qui que tu sois, toi, Jésus, le Messie, le Messenger bordélique, peu importe, toi qui preserves le foyer, l'espèce, tous les dévots, tu ne nous a pas recueillis, puisque nous sommes venus de notre plein gré, venus dans ton église telle une procession en demande d'asile, s'il vous plaît aidez-nous, Dieu, s'il vous plaît, aidez-nous, notre pied a foulé bien d'autres rivages quand il était chanceux, mais maintenant, que va-t-il se passer ? La mer a failli nous anéantir, les montagnes ont failli nous anéantir...
...Je suis là, que faites-vous de moi maintenant ?

-They wanted to...deport me – repatriate me. So they sent me to the Nigerian embassy to have... « laissez-passer ». But the Nigerian embassy refused to accept that I am a Nigerian. So, so, in the end, I went to apply for the status of ...apatrid. Because my country refused me and here they refused to give me the status of refugee. So I applied for the status of...apatrid... my demand for apatrid was refused also.
Je suis là, que faites-vous de moi maintenant ?

L'horizon se fait néant, il s'arrête au pied des montagnes, la mer est un trou, une gorge, un gouffre, et il n'y a plus personne, il n'y a personne là-bas, moi seul suis ici, pas là-bas, mais alors que je suis ici tributaire de mes souvenirs, tous sont morts, morts ailleurs mais bel et bien morts, je suis le dernier, et ce sort m'arrache des cris aigus, j'ai tiré au sort le numéro le plus triste. Regardez, deux membres de ma famille se font décapiter, il en restait encore quelques-uns après, photographiés avec le portable tant qu'il en était encore temps, maintenant ils ne sont plus, ils n'existent plus, il n'y a plus que moi, mais ce destin difficile à cerner, car pourquoi les gens font-

ils cela ?, ne m'autorise pas de séjourner ici, regardez, je déchire sur-le-champ le jean qu'on m'a offert, je lacère sans tarder le sac à dos qu'on m'a offert, il faut que je sois fou, ces affaires sont pourtant les miennes à présent !, je me laisse aller sur des vagues invisibles mais cela sert-il à quelque chose ? Ça ne sert à rien !

Pourtant c'est écrit là où nous nous tenons, ne nous voyez-vous pas ?, ne nous voyez-vous pas étendus là où nous sommes tombés ?, nous sommes allongés là, c'est écrit là, nous sommes obligés de lire que nous n'avons pas le droit de nous allonger ici, peut-être ailleurs mais pas ici. Il est interdit de s'allonger ici, c'est mauvais pour la pelouse, c'est mauvais pour l'eau, mais il n'y en a pas, c'est mauvais pour la mer, mais elle n'est pas là, elle s'en garde !, elle est probablement là où nous sommes allongés, nous sommes bien obligés de nous allonger quelque part, et au final c'est mauvais pour l'homme.

... alerte aux populations, pompiers, armée, aide entre voisins, oui, c'est écrit ici, tout le monde s'y met, tout bat son plein, tout bouge et se bouge pour empêcher les inondations...et des choses bien pires encore, nous empêcher nous, empêcher que des gens, des flots de gens, déferlent sur vous, une vraie mer, non, une fausse, une mer vers la mer, une mer dans la mer, où ils finissent tous, où ils finissent enfin, ils y en a déjà un peu moins mais il en arrive toujours plus...ils arrivent et il faut empêcher cela, nous devons le reconnaître. Il faut simplement briser les personnes comme nous, non, les brider, pardon mais des sauvages comme nous, il faut les dompter, afin que nous ne vous inondions pas, non, non, il ne faut pas que ça arrive, cela montre l'importance de l'entraide et de la collaboration en toute solidarité envers et contre nous, surtout en temps de crise, c'est dans ces moments-là qu'il faut empêcher des marées humaines comme nous, vous êtes alors solidaires avec vous-mêmes.

PATRICK CHAMOISEAU | FRÈRES MIGRANTS

Mais quittons l'invisible et demeurons sur ce que vous voyez, en cet instant crépusculaire comme depuis des années, comme d'années en années, pour des années encore, des gens, des milliers de personnes, pas des méduses ou des grappes d'algues jaunes mais des gens, petites grandes vieilles toutes qualités de personnes, qui dépérissent et qui périssent, et longtemps vont mourir dans des garrots de frontières, en bordure des maisons, des villes et des États de droit...

Les frontières d'Europe s'érigent en de mauves meurtrières. Elles alimentent un enfer de Dante, et réinstallent une manière de gouffre. Gouffre de vies noyées, de paupières ouvertes fixes, de plages où des corps arrachés aux abysses vont affoler l'écume. Gouffre d'enfants flottés, ensommeillés dans un moule de corail, avalés par le sable ou désarticulés tendres par les houles impavides.

Ici, LAMPEDUSA.....
mi- roche, mi- torche, mi- huître, quasi stellaire, qui aspire et digère sans espace et sans temps une substance vivante, et avec elle le bleu cobalt du monde, son honneur paille, sa décence verte, les soleils de sa conscience aussi.

Ici, rouge, l'ÎLE DE MALTE.....
qui voit se former autour d'elle de terribles couronnes, anneaux de survivances, vague tempétueuse des cœurs, espérances étagées en écume sur des horizons clos.
Aux bordures grecques et italiennes – blancs déchirés sur des gris d'impuissance -, des gens, pas des roches, pas des mailles de plastique, des personnes, des milliers de personnes, se tassent, s'entassent, s'enlacent en une poisseuse dentelle où la mort et la vie ne distinguent plus leurs mailles, et se maintiennent en haillons grelottants, d'un mauve écarlate, l'une dans l'autre ainsi.

Des cris habitent les nuances secrètes du vent. Des radeaux noirs peuplent les houles noires. Des plaintes en dérive charbonneuse ne trouvent nulle part où s'apposer, où s'opposer. Des douleurs tournoyantes se répètent sans fin, de décombres en impasses, sur tous les formulaires connus signés autorisés et...oubliés ! de l'accès au Refuge, de la DEMANDE D'ASILE.....

ANNA AKHMATOVA | REQUIEM

À présent je sais comment se défait un visage,
Comment filtre la peur de dessous les paupières,
Comment la souffrance peut graver sur les joues
Des pages de hiéroglyphes précis et durs,
Comment un instant suffit pour que des boucles
De noires et cendrées deviennent argentées,
Le sourire qui se fane sur des lèvres soumises,
La peur qui grelotte au fond d'un rire cassé.
Et si je prie, ce n'est pas pour moi seule,
C'est aussi pour toutes celles qui étaient avec moi,
Dans le froid sans pitié, dans la chaleur torride,
Au pied du mur aveugle et rouge.

JEAN ROUAUD | FORTUNE DE MER

Seigneur dites seulement une parole
Et le peuple qui marche sur l'eau
Aura de la terre ferme sous ses pieds
Un toit pour ne pas mêler ses larmes aux vagues
Et une table d'hôte à l'enseigne de notre Inhumaine humanité.

PATRICK CHAMOISEAU | FRÈRES MIGRANTS

Pourtant, en son sein même, l'imprévisible surgit. Quelques êtres humains – Je parle de gens de l'ordinaire, sans titre et sans blason – s'éveillent malgré tout à quelque chose en eux. À l'instar des migrants, ils inventent au-devant de leur propre humanité d'intraitables chemins. Sans attendre un quelconque horizon, ils recueillent et accueillent des ombres des spectres des silhouettes qui traversent les projecteurs et les obstacles éblouissants. Ils se portent vers eux, sans lumière, sans audience, avec juste un rien d'humanité tremblante. Se faisant eux-mêmes et audience et infime lumière, ils donnent leur lit, leur petit déjeuner, leurs habits, leur temps, leur solitude aussi. Casa nostra, casa vostra !.....

Chants, danses, musiques, petites choses petits gestes petits mots qui recèlent sans doute l'éclat ténu d'un autre monde : une intuition qui désavoue des vérités ténébreuses et puissantes. Casa nostra, casa vostra !

PATRICK CHAMOISEAU | YO

Yon ti jès pou yo
Yon tandrès pou yo
Yon favé pou yo
Yon respé pou yo
Yon zepol pou yo
Yon pawol pou yo
Yon bonte pou yo
Lamitye pou yo

LAURENT GAUDÉ | NOTRE-DAME-DES- JUNGLES

Je vous ai vus,
Dans cette ville de tentes, de bois et de
feux de camp,
Calais Jungle,
Babel des pauvres
Qui sans cesse croît, se défait, se
reconstruit,
Au gré du vent.....

Des arrivées,
Des ordres préfectoraux.
Calais Jungle,
« Poussez-vous ! » et vous vous poussez,
« Débarrassez cette zone ! » et vous
empotez, comme d'étranges escargots,
votre barda de rien pour le planter
ailleurs.....
Je vous ai vus
Et vous m'avez mené jusqu'à cette église,
Un peu plus haute que les autres baraques
Et cerclée d'une palissade de bois.
Sainte-Détresse-des-Érythréens.
Je m'arrête.
Je reste là,
Devant cette bâtisse fragile,
Improbable.
Qu'est-ce que Dieu est venu faire ici ?
Une cloche devant la porte.
On a habillé la façade pour Noël.
Il y a donc des hommes, des femmes qui
savent encore prier ?
Notre-Dame-des-Jungles, donnez-moi la
force...
Notre-Dame-des-Jungles, faites que nous
réussissions à passer...
Sainte-Mère-de-l'Usure-et-de-la-Honte,
Sainte-Solitude-de-l'Afrique-au-milieu-des-
Dunes,
Merci.
D'avoir construit cette église – la plus belle
que j'aie jamais vue,
Merci.
Je n'irai pas y prier car je n'ai pas de Dieu,
Car je ne suis pas un des vôtres
Mais je dépose dans le sable mouillé par la
pluie
Les mots que j'ai en moi.
Et lorsque les pelleuses auront fait place
nette,
Lorsqu'elles auront piétiné ce que vous avez
patiemment construit
Elles s'apercevront peut-être,
Mais trop tard,
Que ce sur quoi elles roulent,
Ce qu'elles tassent,
Et font disparaître,
C'est notre dignité

ELFRIEDE JELINEK | LES SUPPLIANTS

Attention, la dignité humaine ! Attention, la dignité humaine arrive, la voilà ! , vite, prenez-la en photo avant qu'elle ne disparaisse ! La dignité, attention, vous devriez y prêter attention, à la dignité. Faites gaffe à la dignité, sinon vous allez la rater, tenez prêts vos appareils, la dignité, oui, elle, là, faites vite une photo !

MAHMOUD DARWICH | LA TERRE EST ÉTROITE

Les violons pleurent avec les gitans qui partent pour l'Andalousie
Les violons pleurent les arabes qui sortent de l'Andalousie
Les violons pleurent un temps perdu qui ne reviendra pas
Les violons pleurent une patrie perdue qui peut-être reviendra
Les violons enflamment les forêts de cette obscurité lointaine, si lointaine
Les violons ensanglantent les couteaux et hument mon sang dans ma veine jugulaire
Les violons pleurent avec les gitans qui partent pour l'Andalousie
Les violons pleurent les arabes qui sortent de l'Andalousie
Les violons, chevaux sur une corde de mirage et une eau qui geint
Les violons, chant de lilas qui s'éloigne et revient
Les violons, monstre que torture l'ongle d'une femme qui l'effleure et s'éloigne
Les violons, armée qui édifie un cimetière de marbre et de nahawand
Les violons, anarchie de coeurs qu'affole le vent dans les pas de la danseuse
Les violons, essaim d'oiseaux qui s'échappent de la bannière inachevée
Les violons, plainte de la soie ridée dans la nuit de l'amante
Les violons, voix du vin lointain sur un désir révolu

Les violons me suivent, ici et là-bas, pour se venger de moi
Les violons me recherchent pour m'occire, où qu'ils me trouvent
Les violons pleurent les arabes qui sortent de l'Andalousie
Les violons pleurent avec les gitans qui partent pour l'Andalousie

AIMÉ CÉSAIRE | CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL

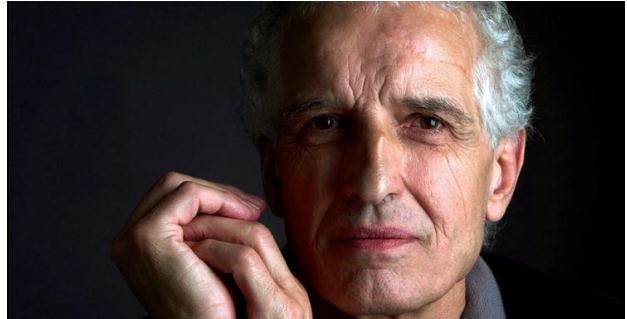
Partir.
Comme il y a des hommes-hyènes et des hommes-panthères, je serais un homme-juif
un homme-cafre
un homme-indou-de-Calcutta
un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas
l'homme-famine, l'homme-insulte,
l'homme-torture on pouvait à n'importe quel moment le saisir le rouer de coups, le tuer - parfaitement le tuer - sans avoir de compte à rendre à personne sans avoir d'excuses à présenter à personne
un homme-juif
un homme-pogrom
un chiot
un mendigot
Je retrouverais le secret des grandes communications et des grandes combustions. Je dirais orage. Je dirais fleuve. Je dirais tornade. Je dirais feuille. Je dirais arbre. Je serais mouillé de toutes les pluies, humecté de toutes les rosées.
Et je dirais encore :
« Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouches, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. »
Et je me dirais à moi-même :
« Et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous de croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse.

BIOGRAPHIES

CHRISTIAN GANGNERON DRAMATURGIE & MISE EN JEU

En 1983, Christian Gangneron fonde l'ARCAL. Dans ce cadre, il met en scène des opéras de chambre baroques ou contemporains.

Au Festival d'Innsbruck, pendant quatre ans, il fait équipe avec René Jacobs (opéras de Cavalli, Hændel et Mozart). Au Festival d'Avignon, il met en scène *Le Miracle secret*, création mondiale de Martin Matalon.



En 2000 avec l'ARCAL, Christian Gangneron met en scène *Raphaël, reviens !* un opéra pour enfants commandé à Bernard Cavanna. Invité par la Fenice à Venise, il met en scène *Anacréon* de Cherubini. En 2002, il met en scène *La Serrana* d'A. Keil au São-Carlos de Lisbonne. La Fondation Gulbekian, en association avec le Teatro Nacional de San Carlos, l'invite en 2004 à Lisbonne pour encadrer un cursus de formation à la mise en scène d'opéra. De nouveau à Venise avec *Pia de' Tolomei* de Donizetti pour La Fenice. Puis suivront toute une série de collaborations avec l'Arcal et l'opéra de Reims, notamment *Riders to the sea* de Vaughan Williams et, avec Laurent Cuniot et TM+, le premier opéra de Thierry Pécou d'après la pièce de Laurent Gaudé, *Les Sacrifiées*. Christian Gangneron a mis en scène un opéra de chambre de Matteo Franceschini, *Il Gridario*, à la Biennale de Venise 2010 ; il retrouve Matteo Franceschini pour une version théâtrale et musicale de *Zazie dans le Métro* d'après Raymond Queneau, commande de L'Ondif, créé au théâtre du Châtelet en 2012. Il retrouve Laurent Cuniot et TM+ pour mettre en scène un monodrame de Daniel D'Adamo sur un texte de Pascal Quignard *La haine de la musique*, créé au festival Musica de Strasbourg en 2014. Pour Angers Nantes Opéra il reprend en 2016 un spectacle d'*Histoires Sacrées* de Carissimi et Charpentier en tournée dans des églises de la région des Pays de Loire. En 2018 il réalise un spectacle à partir du *Voyage d'hiver* de Schubert et d'un texte d'Elfriede jelinek avec Noëmi Waysfeld et Guillaume de Chassy.

LORENZO LEFEBRE, COMEDIEN

Lorenzo Lefebvre est né en 1993 à Milan, Italie.

Il intègre en 2012 le Studio Théâtre d'Asnières puis, en 2014, la Classe Libre du Cours Florent, où il joue dans *Les Frères Karamazov* mis en scène par Jean-Pierre Garnier, et suit les cours de Julie Recoing et Anne Suarez.

Il est reçu en 2015 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il travaille avec Gilles David, Sandy Ouvrier, Yvo Mentens et Claire Lasne – Darcueil.

Au cinéma, il tourne avec Eva Husson (*Bang Gang*, 2016), Anne Fontaine (*Marvin*, 2017) et tout récemment Justine Triet (*Sibyl*, 2019).



Pour la télévision, il joue dans les séries Engrenages (Canal +, 2017) et Victor Hugo : Ennemi d'Etat (France 2, 2018). Il fait également partie du spectacle Le Nid de Cendres écrit et mis en scène par Simon Falguières qui s'est joué au Théâtre du Nord CDN de Lille en 2019 et en tournée dans les CDN de Normandie.

NOEMI SCHINDLER, VIOLON

Après avoir étudié auprès de Pierre Amoyal, elle fut remarquée par la célèbre pédagogue et violoniste Aïda Stucki-Piraccini qui en fit sa dernière élève, Noëmi Schindler, née à Zurich, tient de cette rencontre décisive avec cette extraordinaire pédagogue et violoniste, l'aboutissement de sa formation.

Elle se distingue rapidement en remportant le concours UBS des Jeunes solistes, et attire depuis l'attention avec un répertoire allant du classique au contemporain. « J'ai rarement entendu un jeu aussi troublant et subtil (...) : les difficultés techniques y sont résolues depuis longtemps au profit d'un phrasé naturel » (Le Monde).

Noëmi Schindler collabore avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Picardie, le Schweizer Kammerorchester, la Philharmonie de Bohême, l'Orquesta Simfonica de Neuquén, Filarmonica Marea neagra, Orchestre de la Radio de Bucarest ainsi qu'avec les chefs d'orchestre Arie van Beek, Jean-Paul Dessy, Jean Deroyer, Daniel Kawka, Nicolas Kruger, Léo Margue, Dominique My, Aurelian Octave Popa, Michel Pozmanter, Pascal Rophé, Peter Rundel, Emmanuel Siffert, Hubert Soudan, Léo Warynski.



Son engagement en faveur de la musique contemporaine s'est traduit par plus de trois cents créations mondiales au cours des vingt dernières années, dont les concertos de Bernard Cavanna, Morten Olsen, Dominique Lemaître, Lutoslawski, Augusta Read Thomas. En musique de chambre elle crée des œuvres des compositeurs Iannis Xenakis, Vinko Globokar, Bettina Skrzypczak, Philippe Leroux, Dieter Ammann, Aurel Stroë, Camille Roy, Tomás Bordalejo, Yann Robin, Aureliano Cattaneo, Dmitri Kourliandski... souvent initiées par les ensembles TM+ et Aleph créateur notamment du Forum international des jeunes compositeurs. Elle a eu comme partenaires Emmanuelle Bertrand, Josep Colom, Nicolas Corti, Edith Fischer, Jérôme Hantaï, Isa Lagarde, Vincent Lhermet, Peter Nagy, Jorge Pepi, Christophe Roy, Roustem Saïtkoulov, Hans-Jürg Strub.

En 2014, elle crée avec l'accordéoniste Anthony Millet et le violoncelliste Atsushi Sakai ce trio si particulier avec qui elle se produit régulièrement et dont l'enregistrement des transcriptions de Lieder de Schubert, avec la soprano Isa Lagarde, fut salué par Le Monde comme le meilleur enregistrement de l'année, «coup de cœur» France Musique. Ses autres enregistrements (Harmonia mundi, Abeille Musique, l'empreinte digitale, NomadMusic, MFA/Radio France) ont été salués unanimement par la critique. Depuis quelques années, Noëmi Schindler s'est dédiée également à l'interprétation historique de la musique baroque. Elle joue un violon de Joannes Baptista Guadagnini de Milan et un violon baroque de l'école flamande.

Elle transmet cette expérience dans son enseignement au sein du Conservatoire de Gennevilliers, à des étudiants venus de tous les horizons.

YUSEF ZAYED, OUD

Né en 1982 à Jérusalem, Yusef Zayed commence à jouer des instruments de percussion orientaux à l'âge de 11 ans, puis se perfectionne, sous la houlette de Youssef Hbeish, au Conservatoire National Edward Saïd de Ramallah, où il décroche un diplôme en percussion. Il étudie le oud et la théorie musicale orientale et joue également d'autres instruments à cordes comme le bouzuq et les cumbas. Parallèlement il obtient une licence dans les médias à l'Université de Birzeit. Yusef Zayed joue dans de nombreux groupes de musique et avec des artistes reconnus tels que Khaled Jubran, Basel Zayed, Ahmad Al Khatib, Issa Boulos, Nawa, Turab, Karloma, Awj, The Oriental Music Ensemble, Palestinian youth orchestra PYO, Samer Totah, Lena Chamamyan, Elie Ma'alouf Jazz Quintet, Le Trio Joubran, Samih Choukaer, Abed Azrié, Wassim Qassis, Jameel Al-Sayeh, Sabreen, Smadj, Beit Almusica group musical, Yasamine, Al Funoun Folk dance group et First Ramallah group.





TM+, Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

Des territoires musicaux à découvrir

Fondé et dirigé par Laurent Cuniot de 1986 à 2025, TM+ travaille depuis 40 ans à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des œuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui. Composé d'un noyau d'une vingtaine de musiciens auquel se joint chaque saison une vingtaine d'artistes d'horizons très divers (instrumentistes, chanteurs, comédiens...), l'Ensemble est une formation musicale profondément moderne, attachée aux relations entre passé et présent, ayant à cœur de créer de nouveaux liens avec les compositeurs comme de favoriser l'investissement individuel et collectif des musiciens. Engagé dans toutes les formes d'expression et de création, TM+ collabore régulièrement avec metteurs en scène, chorégraphes et plasticiens sur des projets pluridisciplinaires.

La création, pourquoi et pour qui ?

Conscient qu'un langage musical nouveau n'existe que pour être parlé et entendu, TM+ s'oriente rapidement vers une résidence afin de lier le travail de création à la mission de sensibilisation et de transmission. Nanterre apparaît comme une évidence : c'est une ville multiculturelle où les notions qui fondent son projet artistique (croisement, rencontre et ouverture) prennent tout leur sens. En résidence depuis trente ans à la Maison de la musique, TM+ y poursuit son travail de création et de partage à destination de tous les publics. Depuis 2021, TM+ est également en résidence de création à l'Opéra de Massy et monte à cette occasion chaque saison des projets pluridisciplinaires faisant appel à des metteurs en scène, des scénographes, des créateurs lumières, etc.

Un rayonnement national et international

Au-delà de sa saison nanterrienne, TM+ est régulièrement invité par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création (Philharmonie de Paris, Ircam, Musica, Radio France, Printemps des arts de Monte-Carlo, Les Musiques à Marseille, Musique en scène et la BiME à Lyon...) l'occasion de tournées qui le mènent en Scandinavie (Nordic music days à Helsinki, Festival de Viitasaari, Klang festival de Copenhague), en Écosse (Sound Festival), aux Pays-Bas (Muziekgebouw aan't IJ), en Allemagne (Konzerthaus de Berlin), en Suisse (Festival Archipel de Genève), en Italie (Nuova Consonanza à Rome), en Grèce (Institut Français d'Athènes, Megaron de Thessalonique), en Espagne (Festival Mixtur), au Brésil (Porto Alegre, Campinas, São Paulo, Rio de Janeiro), au Mexique (Festival de Morelia, Sala Nezahualcoyotl de Mexico), aux États-Unis (Institut Français de New York, Festival Hear Now de Los Angeles) et au Bangladesh pour deux tournées exceptionnelles avec la chanteuse iconique Farida Parveen.

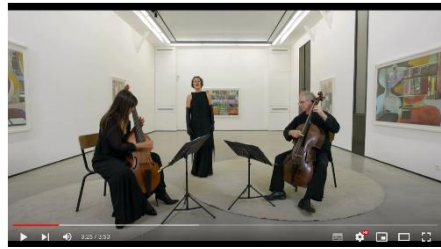
TM+ reçoit le soutien du ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, de la Région Île-de-France, du Département des Hauts-de-Seine et de la Ville de Nanterre. Il reçoit également le soutien de la Sacem, de la Spedidam, du Centre national de la musique et de la SACD. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français. TM+ est implanté sur la ville de Nanterre et en résidence à la Maison de la musique de Nanterre – scène conventionnée d'intérêt national - art et création - pour la musique depuis 1996. Il est également en résidence de création à l'Opéra de Massy.

Découvrez TM+ en vidéo

Petites formes



[Être d'ailleurs](#)
avec le comédien Loreznzo Lefebvre



[Fantaisies et chants d'amour d'hier et d'aujourd'hui](#)
avec la soprano Gaëlle Mechaly

Voyages de l'écoute



[Diffractions](#)
avec Justine Emard



[Trans-portées](#)
avec Farida Parveen

Opéras



[La Vallée de l'étonnement](#)
Musique d'Alexandros Markeas
Mise en scène Sylvain Maurice



[Horace le coucou \(Jeune public\)](#)
Musique de Alexandros Markeas
Mise en scène Edouard Signolet

6 minutes pour découvrir l'ensemble



CONTACT

Anne-Marie KORSBAEK, Déléguée générale

06 85 93 55 13

anne-marie.korsbaek@tmplus.org

Abonnez-vous à notre newsletter en cliquant : ici



tm+

ensemble orchestral
de musique d'aujourd'hui

TM+ | ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

8 rue des Anciennes Mairies | 92000 Nanterre France

Plus d'informations et vidéos à retrouver sur <https://www.tmplus.org/>